PHOTO JACQUES BASSIE

Vue aérienne de la carrière antique. La photographie aérienne rend compte de l'étendue de la carrière romaine dite de l'Île Sèche, entre le village des Mauds (à gauche) et celui des Lourdines (à droite).

La carrière antique de l'Île Sèche à Thénac

▶ *Jacques GAILLARD**

Les carrières de Thénac offrent la continuité remarquable d'une exploitation qui s'est développée au fil du temps en un ruban diachronique de plus d'un kilomètre de longueur. D'abord à ciel ouvert aux époques romaine et médiévale, elles se sont enfoncées sous terre au milieu du XVe siècle, et leur pierre a donné naissance au village des Mauds, au moment de la reconstruction agraire de la Saintonge. Elles sont encore exploitées de nos jours. Leur antiquité se trouva confirmée par un sondage archéologique puis une fouille programmée, point de départ d'une thèse d'étude de l'exploitation de la pierre antique sur l'ensemble du bassin de la Charente[1].

Le travail d'extraction

La carrière antique occupe une cuvette en forme d'amande d'une surface de près d'un hectare. Une laisse de carrière a été réservée en raison de la mauvaise qualité de son calcaire troué d'alvéoles karstiques. C'est de ce promontoire – partie couverte par un bosquet, à gauche de l'image –, auquel on accédait par un plan incliné, que les carriers ont déchargé leurs déchets d'extraction, fossilisant du même coup les anciens fronts de taille de deux chantiers déjà exploités ainsi qu'une maison d'habitation et l'atelier de forgeron attenant. Des sondages faits en plusieurs points, dont celui du puits central, indiquent que la pierre a été tirée sur une épaisseur comprise entre 5 et 7 mètres, soit un volume approximatif de 65 000 m³, une quantité qui dépasse largement les besoins locaux et qui a donc fait l'objet d'exportation.

L'escoude, principal outil de l'extraction

À la différence de la taille de la pierre qui a besoin de répondre à des situations multiples par la variété de l'outillage, l'extraction antique ne nécessite que quelques outils : l'escoude, le pic à déraser, le pic d'encoignure, le pic à mortaiser, le coin et la masse pour le frapper, auxquels s'ajoutent les matériels de terrassement et de bardage. Cette simplicité apparente ne dénie en rien la précision des interventions et surtout l'adaptation de l'outil à la personne de son propriétaire, comme nous l'enseigne l'ethno-archéologie.
L'escoude est l'outil principal de l'extraction romaine. C'est un outil emblématique parce qu'il

* *Docteur en archéologie, chercheur associé à l'UMR-CNRS 7356 LaSIE, université de La Rochelle.*

1. *Jacques Gaillard,* L'exploitation antique de la pierre de taille dans le bassin de la Charente, *Association des publications chauvinoises, Chauvigny, Memoire XL, 2011.*

est rare et peu représenté dans l'iconographie pariétale, mais il a laissé dans les carrières des milliers de traces. Impressionnant par sa taille, il mesure 49 centimètres et pèse 6,3 kilos, et nécessitait, sans aucun doute, de solides gaillards pour le manier, même dans le calcaire relativement tendre du Turonien. Il fallait aussi et surtout une belle adresse, et le coup de poignet sensible au moment de l'impact pour descendre en deux passages latéraux des tranchées larges d'une dizaine de centimètres à peine, parallèles jusqu'au fond, et profondes de 50 à 80 centimètres. Il s'ensuivait alors, du fait de la forme concave de sa partie active bordée de deux pointes latérales, une trace particulière faite d'un bourrelet convexe limité par deux traits parallèles. Les fronts de taille de Thénac ont livré ce type de traces larges de 22 à 26 millimètres pour le Haut-Empire, ce qui constitue un « fossile directeur » du plus grand intérêt. Le ravivage fréquent de son taillant était un gage de son efficacité.

L'extraction des blocs de grand appareil

Il arrive que des blocs préparés soient encore en place ; ils éclairent magnifiquement les procédures de l'extraction. On y observe les étapes successives nécessaires au tirage d'un bloc : le havage qui consiste à réaliser avec l'escoude les étroites tranchées parallèles détourant le bloc ; les emboîtures réalisées à intervalles réguliers sous le bloc à déprendre ; le dispositif des coins qui seront forcés à la masse pour assurer la déprise la plus propre possible.

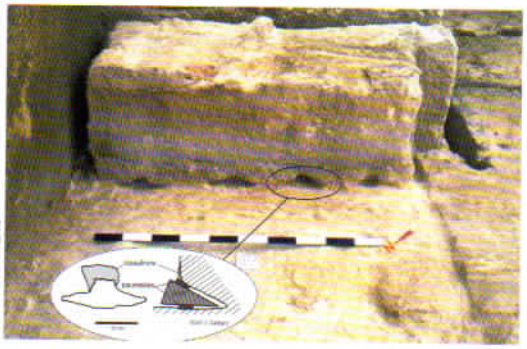


PHOTO JACQUES GAILLARD

Bloc encore en place.

Les coins qui se logent dans les emboîtures sont maintenus le plus souvent par des paumelles en bois dur (chêne ou châtaignier). En leur absence, le coin métallique exerce un frottement direct sur la pierre qui laisse alors une trace de rouille. À Thénac, il n'a été retrouvé aucun coin, mais les traces de rouille dans certaines emboîtures donnent aux coins une largeur de 5 centimètres. Ces divers outils, pour être efficaces, demandaient un forgeage régulier que le forgeron, installé à demeure à quelques pas des chantiers, était en mesure de fournir.

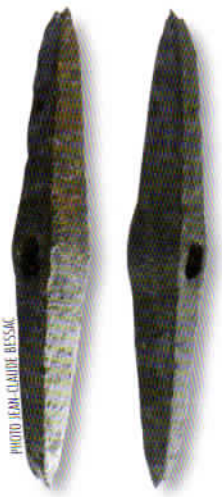


PHOTO JEAN-CLAUDE BESSAC

L'escoude antique et ses traces.
Ci-dessus, escoude découverte à la carrière d'Héral-Nègre près de Nîmes (musée archéologique de Nîmes).
Ci-contre, traces laissées par une escoude du Ier siècle après J.-C. sur un front de taille de Thénac.

PHOTO JACQUES GAILLARD

Les sols de carrière constituent une source documentaire très importante

Les sols de carrière constituent des pages de lecture particulièrement riches d'informations que l'archéologie spécifique des carrières s'efforce d'interpréter. Fragilisés par leur soudaine mise à nu après 2 000 ans d'enfouissement sous la chapelure et ébranlés par les microfissures anciennes liées à l'arrachement des blocs, ces sols s'altèrent très vite et il faut faire un relevé rapide et précis des moindres traces d'outils. Se lit alors, au gré des ressauts successifs, la vie du chantier, avec ses abandons et ses reprises. Le sens de progression est révélé par les emboîtures. Les différences qui apparaissent dans les modes opératoires peuvent être interprétées comme des réponses techniques à des contraintes liées au terrain et l'on imagine la désillusion engendrée par la découverte d'un fil, cette redoutable fissure presqu'invisible qui endommage gravement les blocs dimensionnés comme c'est le cas sur ce sol de Thénac où elle traverse le rocher de part en part. Vrai casse-tête pour le carrier, elle doit être prise en compte dans la stratégie du chantier. Les parentés de formes et d'outillage, les tours de main, la présence de gauchers et de droitiers, etc.

PHOTO JACQUES GAILLARD

Empreintes de blocs sur le sol oriental de la carrière antique de Thénac. Les restes de la maison du forgeron et son atelier sont protégés par un toit de tôle ondulée.

constituent un ensemble de caractères qui personnalisent des équipes de façon suffisamment explicite pour être raisonnablement en mesure de les distinguer. On croit pouvoir aussi y discerner des îlots d'exploitation, ces aires circonscrites pour satisfaire une commande spécifique, reconnaissables à l'uniformité des modules de blocs extraits. Dans ces espaces de quelques mètres carrés, de petites équipes de trois ou quatre ouvriers plus ou moins spécialisés travaillent : un haveur qui pioche les tranchées pour délimiter les blocs, un autre ouvrier qui creuse les emboîtures selon des formes qui trahissent ses habitudes (emboîtures semi-circulaires, trapézoïdales, ou linéaires), auxquels se joignent des acteurs moins spécialisés comme ceux qui frappent les coins, aplanissent les sols ou bardent les blocs. Il paraît beaucoup plus difficile d'évaluer le nombre des tâcherons nécessaires à la préparation du chantier, notamment lors de l'entame, avec le lourd travail de terrassement qu'on nomme aujourd'hui le « dégarni ».

La vie des hommes dans la carrière

La carrière de Thénac, comme la plupart des carrières antiques, est une carrière à ciel ouvert, active à la belle saison, et impraticable en hiver du fait du gel qui rend la pierre impossible à travailler et surtout à cause de la proximité du Saint-Christophe, ce petit ruisseau à sec en été mais qui gonfle en hiver au point d'inonder les excavations les plus basses. Activité saisonnière, l'extraction de la pierre est le fait de travailleurs itinérants, employés au gré des besoins des chantiers de construction. L'installation d'une équipe nouvelle devait dépendre de facteurs tenant à la logistique : proximité du chemin de sortie de carrière, présence de quais ou de dispositifs de levage, importance des déchets à déplacer, aplanissement du sol laissé brut par l'équipe précédente, dégagement de la découverte s'il s'agit d'un espace vierge et surtout choix du banc le mieux adapté à la commande à satisfaire. On ne peut imaginer que ces hommes puissent s'installer de leur propre chef sans qu'une autorité, propriétaire, gérant ou fonctionnaire, n'ait eu son mot à dire dans la décision. Certes, nous ne savons rien de la situation juridique de la carrière au sein de la cité, mais nous avançons, avec les réserves qui s'imposent, que cette belle carrière, par sa position stratégique sur la route de Saintes (capitale de la cité des Santons) à Barzan (son port sur la Gironde), n'a pu laisser indifférents les édiles soucieux de la maîtrise de l'approvisionnement, au moment même de la montée en puissance de la construction antique du Haut-Empire, lors de la première moitié du Ier siècle après J.-C. Plus concrètement, le forgeron installé de façon permanente au cœur de la carrière où il a sa maison et son atelier a vraisemblablement fait office de personne-ressource, capable de conseiller les nouveaux venus par sa connaissance des différents bancs, des équipes qui s'y sont succédé et des difficultés qu'elles ont pu rencontrer.

La carrière, lien organique avec le chantier de construction

La carrière n'est pas simplement un lieu de travail où l'on tire la pierre. Certes, il existe bien des cas où l'extraction en fut l'unique activité. Mais le plus souvent, le travail en carrière développe une activité diversifiée qui va du simple équarrissement des blocs à leur façonnage élaboré pour la pose immédiate, en conformité évidente avec une commande bien définie. Il y a des raisons économiques à cette activité d'aval : transports moins pondéreux, plus-value d'un matériau devenu un produit. Il faut y ajouter aussi des raisons techniques qui font que la « pierre verte », c'est-à-dire juste extraite et encore imbibée de son eau de carrière, est beaucoup plus tendre et offre ainsi moins de résistance à l'outil.

Parmi les opérations visant à transformer ce matériau noble qu'est la pierre en un produit répondant à l'exigence de la commande, les carriers-tailleurs de pierre apportent un soin particulier à la marchandise : régularisation, sciage et tournage en constituent les principales manifestations.

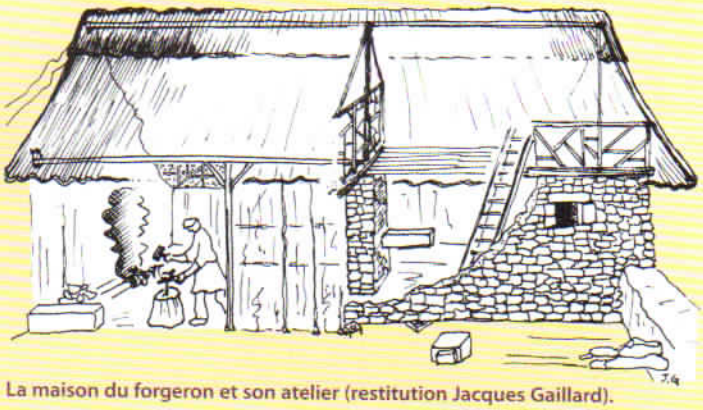
La découverte à Thénac de blocs tournés ou en cours de tournage montre l'existence d'ouvriers très spécialisés dans certaines carrières où la pierre est suffisamment homogène et tendre pour être tournée. Pour la plupart, ces blocs, abandonnés à plusieurs niveaux de leur préparation, présentaient des maladresses et des ratages d'exécution qui donnent à penser qu'il s'agissait de blocs d'atelier. Il y avait dans la carrière de Thénac, selon toute vraisemblance, sinon une école de tournage, tout au moins un tour installé avec maître et apprentis.

Lieu de vie et de travail, la carrière bruit à la belle saison de l'activité du forgeron qui bat le fer et de tous les artisans de la pierre, carriers et manœuvres, tailleurs ébauchant les sculptures, scieurs, tourneurs, rouliers chargeant les blocs sur les chariots, etc. Il nous plaît ainsi de donner de la carrière, par le lien organique qu'elle noue avec le chantier de construction, une image objectivement valorisée.

↘ www.pierre-et-carrieres.fr

>> Habitats dans la carrière de Thénac

Les investigations menées dans la carrière de Thénac ont révélé l'existence d'habitats temporaires ou permanents : la maison d'un forgeron et l'abri d'un carrier.



La maison du forgeron et son atelier (restitution Jacques Gaillard).

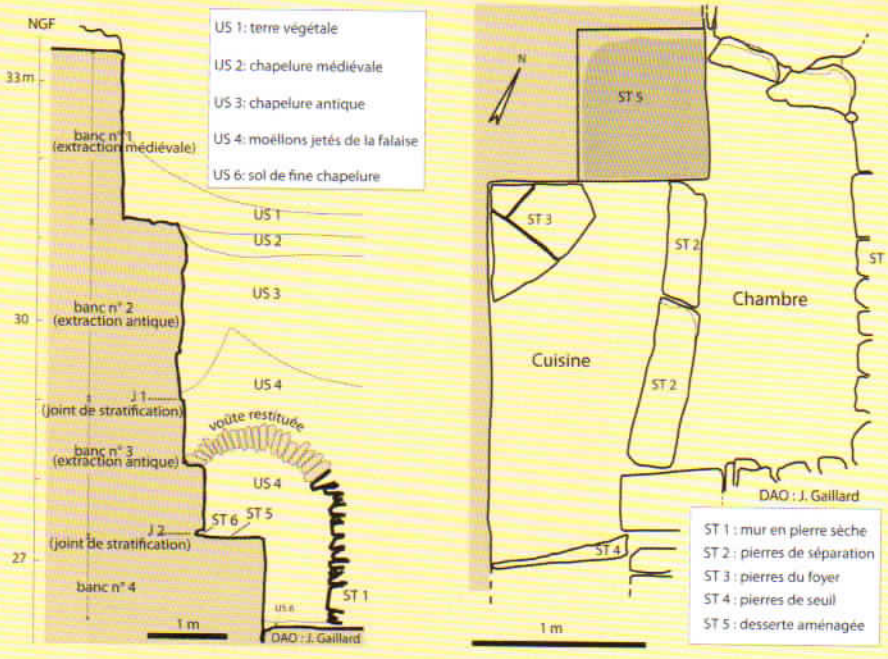
La maison du forgeron

La maison du forgeron et son atelier attenant étaient construits au cœur même de la carrière dans un espace déjà exploité, fermé sur trois côtés par des parois de pierre laissées par les carriers. Après un premier état où la forge occupe tout l'espace, un deuxième état sépare l'espace en deux, isolant l'habitation par des murs de pierre sèche bien construits reposant sur un lit de chapelure servant de fondation ; le mur extérieur conserve une belle élévation d'environ 1,50 mètre. L'espace de vie occupe 18 m². Un incendie ravage alors la maison et révèle l'existence d'un étage doublant ainsi la surface habitable. En effet, tout autour de l'aire domestique, une couche d'argile fluée, cuite en surface par le feu, avec des empreintes de doigts et de branchages, indique sans ambiguïté qu'une cloison en torchis surmontait les murs de pierre. Des clous forgés en T servaient à lier ensemble claies et pans de bois. L'heure n'était pas encore venue, dans ce premier tiers du Ier siècle après J.-C., de la construction en moellons liés au mortier de chaux. On accédait probablement à cette chambre haute par une échelle. Point de tuiles en couverture de l'édifice, mais probablement un toit de chaume. La maison ne fut pas reconstruite. L'étude minutieuse de l'architecture de cet atelier en a permis la restitution.

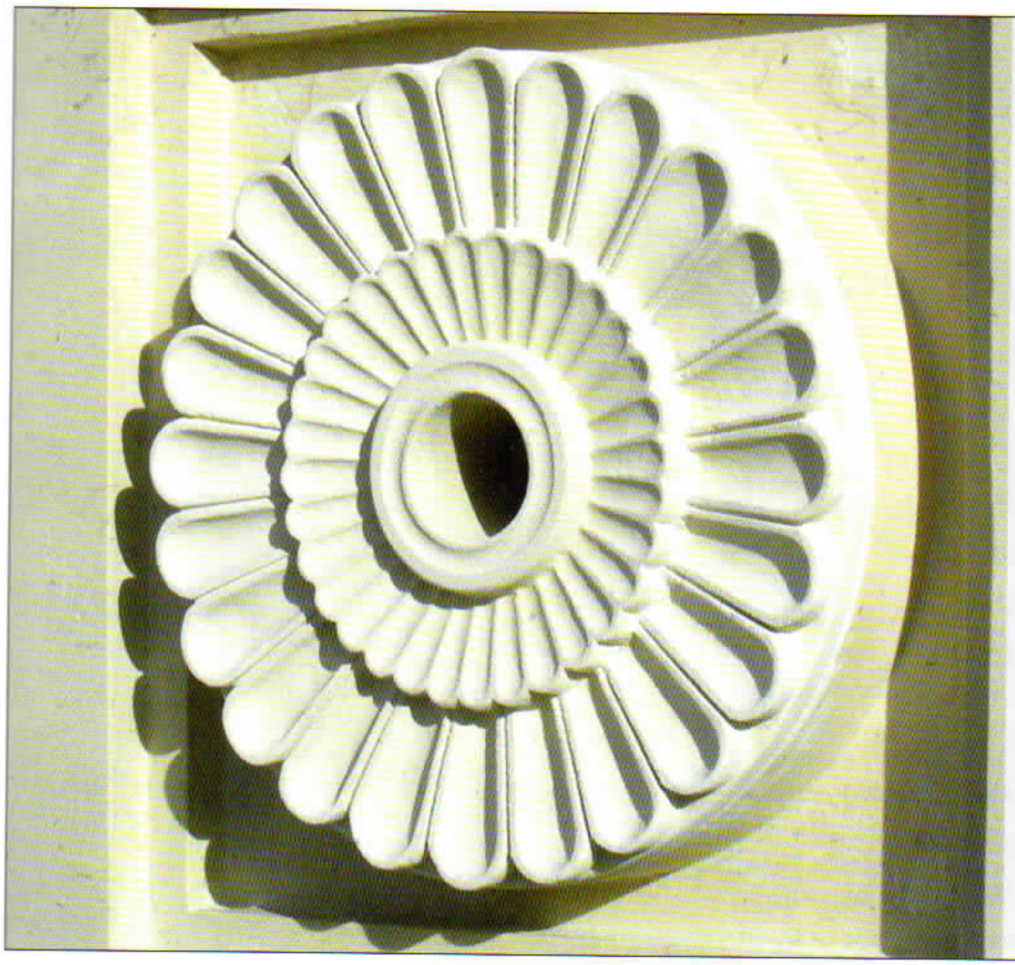
L'abri du carrier

Blottie au pied d'une haute falaise, à l'abri des vents dominants d'ouest, une cabane de carrier a été découverte sous un remblai de déchets de carrière de plus de 5 mètres d'épaisseur. L'architecture est celle d'une construction en pierre sèche qui n'est pas sans rappeler les « bories » des causses du sud de la France. La voûte, bien que contrebutée latéralement par une grosse masse de pierres, n'a pas résisté aux blocs et pierrailles jetés du haut. L'aménagement de l'habitat est sommaire, divisé en deux pièces contiguës : la cuisine et la chambre, séparées au sol par deux pierres posées de champ. La cuisine disposait d'un foyer dans un angle du front de taille au-dessus duquel une saignée pratiquée dans un joint de stratification permettait de maintenir une assiette et de réchauffer la nourriture. À proximité, une desserte a été façonnée grossièrement. Le seuil, marqué par une pierre de champ, n'avait pas de porte pivotante comme à la maison du forgeron, mais probablement un simple panneau amovible. La chambre d'environ 2 m² était tapissée d'un lit de fine chapelure.

Ces deux formes d'habitat en carrière sont exceptionnelles, jamais retrouvées ailleurs, surtout dans un tel état de conservation. La vie domestique du forgeron est celle d'une vie familiale simple mais non dépourvue d'une certaine aisance. Les récipients sont divers, avec des formes ouvertes et fermées, ce qui donne à penser qu'on y cuisine et y conserve les aliments ; on achète les produits de la côte distante de 25 kilomètres : huîtres, moules, coques et couteaux. La toilette est soignée avec épingle à cheveux, fibule et balsamaire. La vie de l'ouvrier carrier est beaucoup plus rudimentaire. L'exiguïté de l'espace y interdit toute vie familiale. Les traces qu'il a laissées sont rares : pas d'accumulation de déchets pour témoigner d'une occupation durable, pas d'objets autres qu'un minimum vital, une assiette et un couteau. La brève parenthèse, en somme, d'un séjour de pauvre tâcheron... Nous avons là le cas très probable d'un travailleur itinérant. La découverte récente, rue de l'Alma à Saintes, de squelettes ayant aux pieds de lourdes entraves relance la question des carrières comme lieux de punition, suite aux écrits de Tite-Live à propos des carrières du Capitole. Rien de tel à Thénac, où l'ouvrier du pied de la falaise apparaît comme parfaitement libre.



L'abri de carrier de Thénac.



CARRIÈRES CTS
PIERRE DE THENAC

TAILLE DE PIERRE
CORNICHES
BANDEAUX
ENTOURAGES
DE PORTES
ET FENÊTRES
CHEMINÉES
FONTAINES
ETC

www.transmineral.com
transmineral@ozone.net
T. 05-46-92-68-30
F. 05-46-92-24-48
6 chemin des carrières
17 460 Thenac